

# le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

## AU CHEVET du Capitalisme malade

Monsieur HERRIOT, une fois de plus, a parlé pour ne rien dire. On attendait de ses discours du Havre quelques précisions sur les buts qu'il se propose et que se proposent avec lui les augures qui vont se réunir à Washington. Au lieu de ces précisions, le plénipotentiaire français a prononcé un de ces discours chaleureux et vides dont il semble avoir le secret. Bien entendu, il y est question du peuple de France, « ce peuple laborieux, patient, qui, silencieusement (sic), devant sa charrue... demande pour ses enfants la tranquillité et la paix ». Le peuple de M. Herriot a sans doute de longues oreilles.

Quant aux conversations, à vrai dire, il n'est pas facile de savoir sur quoi elles vont rouler. M. Herriot a bien parlé des difficultés et des risques qu'il y avait à s'asseoir ainsi et à discuter du sort du monde, mais, très discrètement, il n'a pas insisté sur ses appréhensions. Il peut cependant voir dans ces propos une attitude assez embarrassée et réticente. M. Herriot, comme les autres invités du président Roosevelt, se prépare, en effet, à ne rien lâcher d'essentiel. Représentant responsable, quoi qu'en dise, de l'imperialisme français, il a pour mission d'accommoder les vues un peu nébuleuses et quasi-wilsonniennes de Roosevelt avec les exigences inévitables de la France capitaliste et versaillaise.

Dès lors, on peut bien penser que, quel que soit l'effort de notre ex-normand pour faire pénétrer, comme il dit, les procédés de l'analyse française au centre de synthèses encore obscures, les conversations de Washington sont vouées à un échec certain.

S'en doule-on déjà en Amérique ? Un télégramme de Washington, du 17 avril, semblerait l'indiquer. C'est une véritable mise en garde contre les espoirs démesurés que la conférence a pu faire naître dans certains milieux. La dépeche s'inscrit contre de faux bruits qui pourraient laisser croire que les États-Unis accepteraient, dans l'espoir de favoriser une reprise du commerce mondial, d'ouvrir leurs portes aux importations étrangères. Si les représentants étrangers, continue la dépeche, ont nourri de tels espoirs, ils seront certainement déçus par les conversations à venir.

Voilà un son de cloche assez fâcheux dans un pareil moment. Gageons cependant qu'il ne calmera pas l'enthousiasme anticipé des Français laborieux et patients dont parle Herriot et qui, naseaux levés et sabots allégres, attendent, pleins d'espérance, au pied du Sinaï américain.

En vérité, aussi bien à Washington que dans la prochaine conférence économique mondiale de Londres, on cherchera vainement à renflouer le capitalisme malade, bien malade. Déjà les consultations américaines qui vont s'ouvrir ressemblent fort à ces rituelles réunions de médecins au chevet du patient qui déjà tourne de l'œil. Encore si les experts étaient d'accord sur le traitement à appliquer au malade, on pourrait peut-être espérer un miracle. Mais chacun de ces messieurs a sa méthode qu'il prétend imposer. On va donc se disputer, à Washington, autour du traité de Versailles, des tarifs, du corridor, du désarmement sans parvenir à s'entendre.

Ce n'est pas nous qui nous plaindrons, car l'entente des hommes d'Etat se tourne toujours, en dernière analyse, contre le prolétariat mondial. Nous nous réjouirons donc de voir le mal du capitalisme s'aggraver de jour en jour jusqu'à la chute finale, la mort d'un régime de boue et de sang.

Mais se réjouir n'est pas assez, il faut encore travailler de toutes nos forces afin que la bête n'échappe pas à son sort, afin d'épargner à la classe ouvrière ses derniers et dangereux souvenirs de vie : le fascisme et la guerre.

LASHORTES.

## Les métallos en bataille

### Les exploités de Citroën déjouent toutes les manœuvres et résistent victorieusement

#### L'INTRANSIGEANCE PATRONALE

Les ouvriers de Citroën sont à leur quatrième semaine de lutte. Depuis le 29 mars, ils mènent avec une énergie farouche une des plus importantes batailles sociales qui aient été livrées depuis la guerre, dans la région parisienne.

#### DEVANT LES USINES

La lutte est dure, aiguë, les métallos ont conscience de l'enjeu de la bataille et font montre d'un entraînement, d'une foi admirable. A tel point que les réunions organisées par le comité central de grève obtiennent chaque jour plus de succès. Auditores vibrants, enthousiastes, manifestent une volonté de lutte inébranlable.

Chaque matin, piquets d'œuvre, autour des usines. Javel est en état de siège. Flies, gardes mobiles, gardes à cheval sont à l'en groupe compact. Les grévistes vont et viennent, échangent leurs impressions.

Tout à l'heure vers huit heures, le « service d'ordre » va dégager, la foule des ouvriers qui veillent à ce que le mouvement ne soit point torpillé par les jaunes.

#### UNE NOUVELLE MANŒUVRE DE LA DIRECTION

La direction ne désarme pas. Devant l'insuccès quasi-complet de ses précédentes manœuvres, elle en tente constamment de nouvelles. C'est ainsi que ces jours derniers elle a fait envoyer des convocations individuelles aux sans-travail qui avaient fait une demande d'emploi avant le conflit. Des ouvriers victimes des derniers licenciements du seigneur de Billancourt, ont également été invités par lettre à se présenter au bureau d'embauche de la rue Balard.

Le calcul de la direction apparaît clairement. Quand Citroën aura ainsi embauché un nombre jugé suffisant de pauvres hommes, totalement démolis par la misère, il ouvrira brusquement ses portes. Cette brusque réouverture survenant après de longues semaines de privations, au moment même où les maigres économies des grévistes sont épisées et où commencent une ère de plus dures restrictions, provoquera selon la direction, un certain fléchissement, qui se traduira par des rentrées massives dans toutes les usines. Et, seuls, pensent les colonels, les éléments les plus énergiques, les plus consciens resteront devant les portes, mais ils pourront être immédiatement remplacés en grande partie par les chômeurs embauchés pendant le conflit.

La fabrication pourra ainsi reprendre son rythme à peu près normal, et la direction sera ainsi débarrassée des ouvriers ayant une conscience de classe.

#### LA RÉSISTANCE OUVRIÈRE

Le comité central de grève, qui est composé d'un délégué de chaque atelier, prend des mesures pour paralyser l'embauchage et faire ainsi échec à cette nouvelle et dangereuse manœuvre.

Dans les autres usines du groupe, le mouvement se maintient total. A Levallois, les deux usines Michelet et Rothschild sont sous une garde imposante de flies divers. A Clichy, même situation. A Saint-Ouen, les ouvriers tiennent de nombreuses réunions et sont soutenus dans leur lutte par l'unanimité des habitants de cette cité ouvrière.

#### LA VOLONTÉ DE LUTTE

Ainsi les positions étant bien prises, le conflit menace de se prolonger. Les travailleurs en lutte savent qu'ils continuent l'effort des textiles du Nord, pour faire échec à la nouvelle tentative du capitaliste en vue de restreindre le niveau de vie de la classe ouvrière, par la diminution générale des salaires. N'ayant pas été conviés au partage des super bénéfices de la période de « prospérité », les prolétaires sont bien décidés à ne pas participer à la grande pénitence jugée indispensable, par tout le clan des économistes distingués. Et pour cela, il est nécessaire que les ouvriers renforcent leurs organisations économiques. Qu'ils se syndiquent. Le mouvement de Citroën montre ce qu'une volonté collective peut faire, et ce qu'il pourrait être fait, si une puissante organisation syndicale existait.

Le premier, à coup sûr le plus utile, enseignement à tirer de leur lutte par les ouvriers de Citroën, par l'ensemble des travailleurs qui suivent avec tant de sympathie leur mouvement, est qu'il y a un déséquilibre, au détriment de la classe ouvrière, entre les forces en présence. Face à un patronat agressif, puissamment uni, solidement groupé, dans des organismes de combat, il faut que les ouvriers se groupent eux aussi dans un bloc unique, puissant, pour rendre réellement efficaces leurs luttes journalières.

Qu'ils prennent sans retard la voie salariaire du syndicalisme. Non pas de ce syndicalisme dégénéré, qui a multiplié les syndicats, les C.G.T., mais un syndicalisme rénové, épure, rendu combatif, efficace par l'unité syndicale.

Quels les travailleurs agissent et s'engagent sans hésitation dans cette voie salvatrice, et qu'ils ignorent et combattent ces syndicats innombrables dus à la passion, aux égarements, aux rivalités politiques, aux méfaits de l'esprit sectaire, qui les mettent définitivement en échec les éphèbes fatiniques.

#### POUR LE 1<sup>er</sup> MAI

### Nous tirerons notre prochain numéro à 30.000

Notre prochain numéro sera entièrement consacré au 1<sup>er</sup> Mai.

Ce n'est pas simplement pour suivre une tradition que la C. A. de l'Union Anarchiste a décidé de publier ce numéro spécial. Le prolétariat international connaît présentement un des moments les plus tragiques de son histoire.

De toutes parts, les menaces montent.

C'est l'arrivée d'Hitler au pouvoir en Allemagne, marquant le développement du fascisme à travers le monde. C'est la crise économique, le chômage, qui vont toujours s'aggravant. Ce sont les dangers de guerre qui se précisent chaque jour davantage. Devant cette situation sans issue pour le capitalisme, en présence de cet état de choses qui marque la fin d'un régime, nous voyons une classe ouvrière amorphe, déchirée par des divisions intestines, incapable d'une réaction sérieuse.

Devant un avenir aussi sombre, la C. A. de l'Union Anarchiste a pensé qu'il était de son devoir de jeter le cri d'alarme. Elle a pensé que cette journée du 1<sup>er</sup> Mai, souvenir de tant de luttes

révolutionnaires, journée où le sang du prolétariat fut si souvent répandu, était tout indiqué pour lancer son appel à la classe ouvrière de ce pays.

Ce numéro spécial contiendra de nombreux articles sur toutes les questions importantes qui se posent devant le prolétariat.

Tous nos amis en comprennent l'importance. Ils se doivent de le répandre autour d'eux.

Ce numéro doit pénétrer dans tous les meilleurs ouvriers, c'est pourquoi nous avons fixé notre tirage à 30.000. Pour faciliter sa diffusion nous le laissons aux groupes et individualités au prix le plus modique : 20 francs pour un cent, 10 francs pour cinquante exemplaires, 5 francs pour vingt-cinq exemplaires.

DANS TOUTES LES RÉUNIONS,  
DANS TOUTES LES MEETINGS, QUI  
SERONT ORGANISÉS DANS LA JOURNÉE  
DU 1<sup>er</sup> MAI, NOTRE NUMÉRO  
SPECIAL DEVRA ÊTRE REPANDU.

Camarades n'attendez pas, envoyez-nous vite vos commandes.

LE SAMEDI 22 AVRIL 1933, A 20 H. 30, SALLE DE LA JEUNESSE REPUBLICAINE

10, rue Dupetit-Thouars, 10

## Grande Soirée Artistique au bénéfice du "Libertaire"

#### AU PROGRAMME

ANCEAU-VILLE

des Concerts Parisiens

Rachel LANTIER

du Groupe Artistique

Lucie VORI

des Cabarets Montmartrois

KIOUANE

du Groupe Artistique

TOURNOUD

du Groupe Artistique

Etienne DECROUX

de l'Atelier, dans un personnage satyrique de mondaine

Charles D'AVRAY, dans ses œuvres

M. A. DALLE-MOLLE, accordéoniste accompagné par le banjoliste André LANCHANTIN

CHŒUR PARLE, interprété par le groupe « Une Graine »

FIN DE MOIS, comédie en 1<sup>er</sup> acte de Gaston Duthil, interprétée par le Groupe artistique.

Aut. piano : M. GUMENY

Prix d'entrée : 5 fr. — 2 fr. 50 pour les chômeurs, gratuite pour les enfants.

Prenez vos cartes à l'avance aux bureaux du « Libertaire ».

#### ABONNEMENTS AU « LIBERTAIRE »

FRANCE	ETRANGER
Un an.... 22 fr.	Un an.... 30 fr.
Six mois.... 11 fr.	Six mois.... 15 fr.
Trois mois.... 5 50	Trois mois.... 7 50
Chèque postal	Frémont 1642-80

Administration : Frémont  
Rédaction : Pierre Maudès  
23, Rue du Moulin-Joly, Paris, 11<sup>e</sup>  
(Angle de la r. Fontaine-au-Roi prolongée  
au-dessus du Modern Garage, 2<sup>e</sup> étage.)

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté, adéquat à chaque époque.

Tous ceux qui ont suivi avec attention le congrès du parti socialiste à Avignon, peuvent penser aujourd'hui que voilà beaucoup de bruit pour rien.

Car enfin qu'est-il sorti de ce congrès ?

Une motion énergique, où les buts du parti sont nettement exposés, sans équivoque possible, disent les gauches, « les durs ! »  
Chiffon de papier, répondent avec ironie les droites, « les mous ! »  
Car enfin, comme le disait Déat, bien avant le Congrès, que vont faire les gauches de leur victoire ?  
Là est tout le problème, et, pour empêcher une expression populaire, on est tenté de dire qu'ils en seront aussi embarrassés qu'une poule qui aurait trouvé un couteau.

Cette motion est mort-née.  
Les mous, qui se sont refusés à intervenir dans le débat, ont nettement déclaré que tout ce qui serait décidé ne changerait rien à l'attitude du groupe parlementaire. Celui-ci, à la veille du congrès, comble de cynisme, a voté les crédits de guerre, et continuera à les voter demain.

Mais voilà ! Il faut sauver à tout prix l'unité du parti. Peut-être ont-ils eu raison, mais le fait est que le parti, avec sa victoire et sa motion énergique, est prisonnier du groupe parlementaire. Les durs n'ont plus comme consolation qu'à voter périodiquement des blâmes aux élus, qui les recevront avec le plus charmant sourire.

Après tout, que ce soit devant leurs élus ou devant les gouvernements capitalistes, c'est à peu près tout ce dont est capable ce grand « parti ouvrier ».  
Paul Faure parlait, il y a quelque temps, de la crise de croissance de son parti. Il ferait mieux de parler d'une crise d'impuissance.

Une fois de plus notre théorie anarchiste trouve sa confirmation dans les faits. Le parti socialiste est corrompu par la pourriture parlementaire, et là est la raison de son impuissance. Les élus se moquent des décisions du parti, parce qu'ils dépendent davantage du ché�큰 électoral, qu'ils se sont acquis par mille menus services, et par tous les bas marchandages électoraux que du parti.

Le sort de la social-démocratie allemande est réservé à tous les partis de la II<sup>e</sup> Internationale.

Les travailleurs doivent se détacher de tous ces mauvais beagars, et faire leur vieille devise du syndicalisme : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ».

A PROPOS...

...d'un congrès

J'ai assisté, en qualité de ligueur, aux débats du Congrès de la Ligue Internationale des Combattants de la Paix. J'ai déjà dit tout le bien que je pensais de cette association tant pour le but qu'elle se propose que pour les moyens dont elle entend user pour y aboutir.

Fondée par Victor Méric, antimilitariste impénitent et auteur de livres remarquables tels que « la Der des Der » et « Fraîche et gauze », animée d'un esprit vraiment réconfortant par ces temps d'universelle lâcheté, préconisant les moyens pour empêcher la guerre, la L.I.C.P. avait rapidement groupé un grand nombre d'adhérents.

Hélas, il advint qu'avec le nombre, son esprit se modifia. Des querelles de personnes surgirent. Et le spectacle auquel j'ai assisté pendant deux jours ne me donna pas l'impression que la paix régnait chez les pacifistes.

On fit grief à Méric, et dans quels termes, de la virulence de ses articles de la Patrie Humaine. On lui reproche d'avoir évoqué la « colique verte » dont furent atteints les ventres bourgeois lors de l'époque héroïque de l'anarchisme et d'avoir conclu que, devant la carence générale, il serait peut-être nécessaire que des individus résolus se



# A travers le Monde

## Au pays des Tsars rouges

Le procès des « saboteurs de l'industrie soviétique » à Moscou  
LA JUSTICE PROLETARIENNE A L'ŒUVRE

Le gouvernement soviétique a sa manière à lui de faire la lumière, contre son gré, sur les agissements de la Guépou. Obligé de rendre publique la nouvelle affaire d'« espionnage économique » et de « sabotage industriel » parce que des ingénieurs anglais y étaient mêlés, il s'est attaché à créer, autour des débats qui viennent de se dérouler à Moscou, une atmosphère aussi trouble que celle qui a entouré, ici, le scandaleux procès de l'Aéropostale.

Pourtant, il n'est guère douteux que des fripouilles aient tenté de profiter de l'équipement industriel soviétique pour se doré le ventre. Qu'ils soient de nationalité russe ou anglaise, que nous importe ! Mais ce qu'il nous faut retenir de ces débats nébuleux ou les aveux, les rétractions, les accusations, les démentis, les dégâtons et les dénonciations des complices et des agents provocateurs se sont succédé, enchevêtrés, superposés ; c'est le sort réservé aux accusés.

Le chantage auquel s'est livré la réaction anglaise a porté ses fruits. L'avocat général Vyclinsky a été presque tendre pour les ingénieurs anglais. Celui qui a été condamné le plus sévèrement, Thornton, n'a que trois ans de prison, et il y a eu un acquittement. Encore peut-on s'attendre à ce que Thornton et Mac-Donald ne fassent pas leur peine, à cause des manègements que le gouvernement soviétique entend prendre à l'égard de la réaction anglaise. Ce qui est, proprement, un sérieux « dégonflement » qui nous ramène au beau temps du fameux procès des industriels, où une soi-disant mansuétude du gouvernement prolétarien avait valu aux accusés — pour lesquels on avait réclamé la peine de mort — un emprisonnement de quelques années.

Mais, à l'égard des accusés russes, aucune pitié ! Trois d'entre eux sont condamnés à dix ans de prison, trois autres à huit ans. Encore. Si la Guépou, dont nous ne cesserons pas de dénoncer l'objectif bête, avait pu faire comme elle en a l'habitude, pas un de ces six condamnés n'aurait sans doute eu la vie sauve !

Or, c'est au nom de la Patrie socialiste que de tels crimes sont possibles ; c'est au nom de la défense de l'URSS, que des « jugements » de ce genre sont rendus. L'espionnage sévit en Russie comme dans les pays capitalistes, et là-bas comme ici, les espions pris sur le fait ne doivent s'attendre à aucune indulgence, mais on ajoute là-bas : « *aucune indulgence de la part du prolétariat* » (1) La « justice prolétarienne », comme l'autre à deux poids et trois mesures, et un glaive avec lequel elle frappe tantôt du tranchant, tantôt du plat.

Et c'est parce que nous sommes bien obligés de dire et de répéter que pour nous le mot « Patrie » suivi ou non d'un adjectif est synonyme d'injustice, et que la justice « prolétarienne », n'a rien à voir, pas plus que la justice « bourgeois », avec la justice tout court, que nous nous entendons d'accuser de « participer à l'agression contre l'URSS ». (2) En « attaquant les ouvriers soviétiques qui mettent à la raison les élites adverses se livrant sur leur territoire à un travail de désagrégation et de calomnie ». N'est-ce pas délicieux pour ne pas nommer Pétrini ? Et les défenseurs de celui-ci ont-ils jamais attaqué autre chose que le gouvernement russe, qui se refuse à juger publiquement Pétrini comme il vient de juger les ingénieurs anglais ? C'est jouer impudemment sur les mots.

La classe ouvrière saura-t-elle faire le sort qui convient à ce bourrage de crâne semblable en tous points à l'autre ? Et se défaire de ces idoles modèle retaillé : « Patrie socialiste », « justice prolétarienne », « gouvernement prolétarien », etc. ? Ces « Dieux », comme dirait Sébastien Faure, qui se superposent à ceux existants, sans les détruire ?

Jean GALLY.

(1) *Ivestia*, éditorial du 16 avril.

(2) *Humanité* du 16 avril.

### LA COMPAGNE ET LA FILLE DU CAMARADE V. PEREZ COMBINA, SEQUESTREES PAR LE DESPOTISME SOVIETIQUE

La presse ouvrière espagnole, ainsi que celles d'autres pays ont entamé une intense et humaine campagne contre la séquestration opérée par le gouvernement bolchevique, de la camarade Katia Kariakina et de sa fille Vanzetti.

Contre cette ignominie, des militants bien connus se sont dressés, en démontrant que ce sequestre est une attaque directe contre l'antiracisme qui est en Russie, aussi bien, sinon plus, pernicieuse que dans les pays capitalistes.

En Russie il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par soi-même. L'homme qui ne veut se prosterner devant les dogmes émis par Staline et sa suite, est puni, emprisonné et soumis aux pires tortures, signes de l'inquisition.

Avecgut par les réfugiés du brasier russe, notamment camarade V. Perez Combina, s'en fut en Russie. Il est interdit de penser par so

# L'affaire Pétrini

A peu de temps de là, nous recevions de Moscou une réponse à nos lettres envoyées à la citoyenne Pechkova, « Secours aux Prisonniers politiques » :  
Moscou, Kouznechi 13-XII-1931  
N. 12093.

Au Comité International de Défense Anarchiste,

En réponse à votre demande sur le lieu où se trouve Alfonso PETRINI, je vous communiquais, d'après les renseignements reçus, il se trouve dans le camp correctionnel des îles Solovetski.

Vous pouvez lui envoyer des cotis à notre adresse, à condition que vous payiez préalablement, les frais de douane à l'étranger.

(S.) M. VINAVER.

Mais, jusqu'ici, le mystère continue à planer sur le cas de notre camarade PETRINI.

Une lettre datée de Moscou, le 15-3-1932, n° 12093, envoyée de la même organisation, nous informe de ce que : « Le motif de la détention est inconnu à ce groupement Secours aux Prisonniers. »

Plus tard, nous recevions cette dernière lettre :

Moscou Kouznechi,

N. 12093.

Au Comité International de Défense Anarchiste,

Votre lettre pour A. PETRINI, nous l'avons reçue et transmise à lui. Nous ignorons le pourquoi vous ne recevez aucune réponse de lui.

Le 25 avril 1932, cette autre lettre nous était adressée :

Assistance aux prisonniers politiques

PESCHKOVA

Moscou — Kouznechi Ufost

25 avril 1932.

Au Comité International de Défense Anarchiste,

Bruxelles.

En réponse à votre requête, nous vous communiquons que vous pouvez envoyer à notre adresse, pour A. PETRINI, un colis qui pagera les frais de transport sur place. Dans le colis, vous pourrez mettre : vêtements, linge et produits alimentaires. Si, si vous préférez, vous pouvez expédier au TORKSIN, à notre nom et pour lui, de l'argent, tout en nous en avertissons. Avec cet argent, nous achèterons le nécessaire et le remettrons à lui (Pétrini).

Pour ce qui concerne le motif de l'arrestation de A. PETRINI, adressez votre requête au Procureur du Tribunal suprême, à l'adresse : MOSCOU, Spiridonovska, 30.

Signé : VINAVER (?)

LETTER DE PETRINI

Mais nos efforts devaient cependant rencontrer un premier succès qui nous fut en même temps une grande joie : fin septembre 1932, nous recevions une petite enveloppe, venant de Russie, et contenant une lettre de la main de PETRINI, provenant du lieu d'exil — de domicile forcé — d'Astrakan, la voici :

Astrakan, le 17 septembre 1932.

Très chers camarades,

Le Comité des prisonniers politiques de Moscou m'a fait avoir votre lettre qui m'a beaucoup réjoui car, depuis longtemps, j'attendais vos nouvelles.

Pour ce qui concerne mon innocence, vous trouverez confirmation dans le fait que le gouvernement russe ne me donne pas l'expulsion de Russie quoique je l'aie demandée et malgré que je n'ai pas adopté la nationalité russe : expulsion qui a lieu pourtant envers tout étranger libéré de prison.

Avec douleur, j'apprécie la perte des deux chers camarades, l'inéfatable Malatesta et Galleani. Certainement, notre mouvement a perdu deux nobles pionniers de la cause révolutionnaire et leur disparition a laissé un grand vide dans les rangs révolutionnaires du monde entier. Ces deux maîtres vivent dans le cœur de tous les bons révolutionnaires qui, eux, saurontachever l'œuvre qu'ils ont commencée.

Comarades, je comprends bien que votre exil se soit fait plus amer en songeant que l'Italie, après la perte de Errico, est restée comme plus enchainée, mais l'histoire nous apprend qu'un peuple ne peut éternellement demeurer courbé sous le joug de l'esclavage et que, tôt ou tard, il se révolte pour conquérir sa véritable liberté. C'est pour cela que je suis certain qu'un jour prochain vous pourrez, de votre exil, rentrer en Italie devenue le pays des libres.

Pour moi, l'exil est encore plus dur car, d'un exil j'ai été envoyé dans un autre exil. Vous devez savoir que je suis à nouveau confiné et qu'il m'est dépendant de vivre dans les républiques autonomes de Russie et dans aucune des grandes provinces industrielles. Je devais choisir entre Astrakan et la Sibérie lointaine, enfin dans des localités où il n'y a pas d'industries. Croquant qu'ici, en Astrakan, on pouvait vivre mieux qu'ailleurs, je choisis ce second exil que je devrais subir pendant trois ans, si toutefois je pourrai freiner l'enthousiasme pour les idées de liberté qui sont en moi.

Ich, je travaille de mon métier tailleur : le salaire, comparé à celui des autres ouvriers, est assez bon : je viens à gagner jusqu'à 150 roubles par mois et ceci me suffit tout juste pour manger ; les premiers temps, j'ai dû vendre le liné que m'avait donné le Comité des prisonniers de Moscou si je voulais me nourrir et, pour ne pas avoir d'argent pour loger, j'ai dû coucher pendant deux nuits à la belle étoile. J'ai été libéré de la prison avec le costume militaire d'été et, sous peu, commencerons les froids qui atteignent trente de-

grés au-dessous de zéro et, sans pardessus, il me sera difficile de résister. Envoyez-moi l'argent me permettant d'acheter un pardessus car, avec la valeur russe, le plus meilleur marché viendra à coûter 300 roubles, tandis qu'avec la monnaie étrangère, il reviendra quatre fois plus cher. Il est certainement honteux de vous demander de l'argent pendant que je suis en liberté et que je travaille, mais alors se présente ma situation. J'espère que vous me comprendrez et que vous ne me refuserez pas l'aide morale et matérielle. Je vous embrasse, votre camarade,

PETRINI.

A cette lettre, nous répondimes chaleureusement, offrant à PETRINI toute l'aide matérielle et morale dont nous pouvons disposer et nous donnons, pour terminer cette série de documents, cette dernière lettre de notre malheureux camarade, reçue à Bruxelles le 14 mars 1932.

Chers Camarades,

Dans votre lettre du 24 janvier, vous me communiquiez que, depuis plus d'un mois et demi, vous m'avez expédié la somme de 1.000 francs belges par l'intermédiaire du C. V. P. de Moscou. Ce dernier m'écrit en date du 15 février que l'argent n'a pas encore été reçu et que les 19 roubles qu'ils m'envoient, étaient un accompagnement pris sur l'argent qu'ils ont à leur disposition. Ils m'ont envoyé cet argent après que je leur ai dit la très difficile qu'il m'était fait ici, à Astrakan. Tâchez donc de faire les réclamations nécessaires. C'est possible que cet argent me soit séquestré à temps.

Comarades, fait hâte de pouvoir être à vos côtés, je suis si fatigué de cette vie sans mouvement. N'oubliez pas votre camarade qui vit sur les rives de la Volga et qui mène une vie stupide, sans aucune activité. Pour cela, j'attends de vous l'aide matérielle sans laquelle je ne serai pas possible de retourner en Europe. C'est honteux de constater qu'on ne me permet pas de rejoindre l'Europe, simplement parce que je suis un révolutionnaire, et que j'ai donné à la cause toute mon énergie, vouant espoir ni bénéfice personnel.

Toutefois, le gouvernement bolcheviste le fait bien, puisque, en 1927, j'ai refusé de faire de la carrière. Est-ce que je m'explique ? ... N'oublier pas de réclamer l'argent.

Recevez les salutations affectueuses de qui est toujours resté à sa place.

PETRINI.

Tel est l'état de la question à ce jour. Devant cette situation, les amis d'Alphonso PETRINI, d'un commun accord avec le C. I. D. A., réclament :

1° Qu'Alphonso PETRINI, déporté administrativement, par décision du Guépouvo, soit jugé publiquement avec toutes les garanties de défense. Notamment qu'un avocat soit autorisé à se rendre en Russie pour assister PETRINI. 2° Dans le cas où le gouvernement russe s'opposerait à cette mesure juridique, nous exigeons que PETRINI puisse quitter la Russie immédiatement et libérément.

Davan le mutisme persistant du gouvernement de l'U. R. S. S. le Comité International de Défense Anarchiste, se voit obligé de porter la question devant l'opinion de la classe ouvrière internationale et de stigmatiser l'attitude de ce gouvernement soi-disant prolétarien qui reste sourd à nos questions ; ne répond même pas aux lettres adressées à ses organismes officiels.

Notre patience a été longue, trop longue déjà pour notre ami PETRINI qui souffre depuis des années d'une injustice flagrante.

Ouvriers de tous les pays, de toutes les tendances, avec le Comité International de Défense Anarchiste, réclamez qu'il soit officiellement répondu sur le cas d'Alphonso PETRINI. Exigez que PETRINI puisse se laver des accusations ignobles, lancées contre lui, anonymement et secrètement.

Exigez que PETRINI soit libre de revenir parmi nous.

Le Comité International de Défense Anarchiste.

Le Comité pro Nittinie Politique Italien.

L'Union Anarchiste Communiste de France.

## DANS LES SYNDICATS

### C. G. T. S. R.

#### S.U.B.

Nous faisons appel à tous les travailleurs qui veulent demeurer des esprits et consciences libres, à tous ceux qui ne veulent pas devenir des suivreurs de prestidigitateurs de tous les partis politiques qui ont fué et continuent à faire sombrer le véritable syndicalisme fédéraliste et anti-étatique émanant de la 1re Internationale et située dans la Charte d'Amiens 1904. Tant que des individus n'auront pas compris la malfaite de la pourriture parlementaire qui est une pourvoyeuse de fascisme mondial, les organisations syndicales ne seront pas épurées de tous ces germes de prétification qui empoisonnent l'humanité ; la politique domestiquant l'action syndicale est un facteur de haine et de division.

Pour un syndicalisme révolutionnaire, adhérez au syndicat unique du bâtiment dont le siège est toujours à la Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 32. Tous les soirs permanent de 17 h. 30 à 19 heures. Bibliothèque aux mêmes heures.

Pour moi, l'exil est encore plus dur car, d'un exil j'ai été envoyé dans un autre exil.

Vous devez savoir que je suis à nouveau confiné et qu'il m'est dépendant de vivre dans

les républiques autonomes de Russie et dans aucune des grandes provinces industrielles.

Je devais choisir entre Astrakan et la Sibérie lointaine, enfin dans des localités où il n'y a pas d'industries.

Croyant qu'ici, en Astrakan, on pouvait vivre mieux qu'ailleurs, je choisis

ce second exil que je devrais subir pendant trois ans, si toutefois je pourrai freiner l'enthousiasme pour les idées de liberté qui sont en moi.

Ich, je travaille de mon métier tailleur : le salaire, comparé à celui des autres ouvriers, est assez bon : je viens à gagner jusqu'à 150 roubles par mois et ceci me suffit tout juste pour manger ; les premiers temps, j'ai dû vendre le liné que m'avait donné le Comité des prisonniers de Moscou si je voulais me nourrir et, pour ne pas avoir d'argent pour loger, j'ai dû coucher pendant deux nuits à la belle étoile. J'ai été libéré de la prison avec le costume militaire d'été et, sous peu, commencerons les froids qui atteignent trente de-

## Pour prendre date

Le SAMEDI 6 MAI, à 20 h. 30

SALLE des JEUNESSES REPUBLICAINES  
10, rue Dupetit-Thouars - Métro : Temple  
Grande soirée théâtrale et artistique

Au profit de la Caisse de propagande de la Fédération parisienne, avec le concours du groupe « Une Graine » qui interprétera :

### POIL DE CAROTTE

de Jules RENARD

Suive d'un programme soigné qui paraîtra dans le prochain « Libertaire ».

Militants et sympathisants de la région parisienne ! réservez votre soirée du 6 mai, 20 h. 30. Causerie de R. Le Bras sur : Evolution des conditions sociales et économiques de la jeunesse ouvrière depuis la naissance du capitalisme.

Jeunesse Anarchiste. — Réunion mardi 25 avril, à 21 heures, au « Libertaire ».

Ordre du jour : 1. La fête du 6 mai ; 2. La situation financière ; 3. Les groupes de défense ; 4. L'ordre du jour du congrès de la Fédération ; 5. La manifestation du Mur des Fédérés ; 6. L'assemblée générale du 13 mai ; 7. Questions diverses.

Caisse d'avant congrès. — Appel est fait à tous les groupes et individualités pour la caisse d'avant congrès, pour assurer les frais de voyages de tous les délégués.

Adresser les fonds à Raoul Collin, 31, rue des Murlins, Orléans, chèque postal Orléans 22-04.

## LA VIE DE L'U. A. C.

qui pensent que la base de la société actuelle est fausse.

Il faut nous unir pour que nous n'ayons pas à subir un jour les dictatures sanglantes comme celles de Russie, d'Italie, d'Allemagne. Aussi, le groupe lance un appel à tous ceux, libertaires et sympathisants, qui veulent agir.

Nous leur demandons de participer à notre réunion qui aura lieu le jeudi 27 avril, à 20 h. 30, à la Maison du Peuple, où y viennent avec des suggestions, des idées, pour nous faire comprendre de tous. — Le secrétaire.

Clermont-Ferrand. — Réunion du groupe tous les samedis à 20 h. 30, Café Monier, rue Saint-Adjutor. Invitation cordiale est faite à tous les lecteurs du « Libertaire ».

Groupe de Lille. — Les camarades désireux d'assister aux réunions du groupe sont priés de s'adresser le soir au camarade De Muidier, 103, rue de Wazemmes, ou le dimanche matin à la librairie volante qui se tient sur le marché.

Narbonne. — Réunion du Groupe tous les jeudis, à 18 heures, Café du Marché, place des Pyrénées, Salle du 1<sup>er</sup> étage. Invitation cordiale est faite à tous les lecteurs du « Libertaire ».

Groupe Anarchiste de Nancy. — Appel est fait à tous les anarchistes et sympathisants de Nancy, ayant conscience du danger de dictature qui nous menace, pour se grouper, se serrer les rangs par-dessus toutes les divergences de tendances. Pour le groupe, se mettre en relation avec le camarade Meneghin, 36, rue Sainte-Anne (Nancy).

Périgueux. — Les adhérents du groupe des Amis de la Liberté sont invités à assister d'une façon régulière aux réunions qui se tiennent le deuxième samedi de chaque mois, 9, rue Sainte-Bianca. Adresser toute la correspondance à cette adresse.

Strasbourg. — Le « Libertaire » se trouve dans tous les kiosques ; le prendre toujours au même pour éviter les bouillons.

Librairie. — Une librairie volante se tient les dimanches matin, boulevard de Strasbourg, angle rue Saint-Bernard.

Groupe d'Etudes Sociales de Trézé. — Je fais un pressant appel à tous les camarades libertaires et syndicalistes, lecteurs du « Libertaire » pour la réunion du groupe, à la Coopérative, le dimanche 23 avril, à 9 h. 30.

Une librairie du groupe se tient tous les dimanches matin au marché de Malakoff, camarades vous y trouverez brochures, livres, journaux et chansons. Pour tous les ouvrages sur commande s'adresser au camarade Duong Henri au Pont Malakoff, Trézé.

Groupe Anarchiste-Communiste de Toulouse. — Les réunions du groupe auront désormais lieu tous les samedis à 20 h. 30, chez le camarade Tricheux, rue de l'Horionnelle, 6. — Armand Bernard.

TOULOUSE. — Les groupes ou individus se trouvant dans la région partant de Bordeaux à Marseille, sont priés de se mettre en relation avec le groupe de Toulouse, pour une communication importante et urgente.

Adresser la correspondance au camarade : Victor Nan, 13, rue Dupont, 13, Toulouse. Pour le groupe : V. Nan.

## COMITE DE L'ENTRAIDE

Caisse de Secours aux Emprisonnés politiques et à leurs familles  
HUET, Secrétaire, 6, rue Jacquier, Paris (14<sup>e</sup>)  
COMPTÉ RENDU FINANCIER  
DU 1<sup>er</sup> TRIMESTRE 1933  
Recettes

Collecteur au S.U.B. : (talonnes n° 559 à 583 inclus) : Cimenteries conf. 30 ; Desminière 5 ; Union des Intellectuels Pacifistes, 30 ; Coiffeurs C.G.T.S.R. 30 ; Chrysostome 5 ; Chenard 5 ; Monteurs en chauffage, 50 ; LL.G.P. (section de Gagny) 40 ; S.U.B. 25 ; Bonnot Abel 30 ; Giron 40 ; Zubias 14,50 ; Collecte Bâtiment Conf. 122,50 ; Métaux C.G.T.S.R. 20 ; Durand 3 ; Thibaut Justin 5 ; Durand 2 ; Thibaut 5 ; Plombiers 5 ; Coll. int. S.U.B. 20 ; Durand 10 ; Fontaine 5 ; Albert 1,10 ; Lazerges 10 ; Gouté 5 ; Fazzani 10 ;